



Bêtes à concours dès le lycée

ÉDUCATION De plus en plus d'élèves de terminale profitent des vacances de la Toussaint pour suivre des stages intensifs. L'objectif n'est pas de préparer le bac mais l'étape d'après.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

POUR PEU que l'on se sente un peu cancre, cette scène, observée hier dans les locaux d'un établissement privé parisien, ferait un bon début de cauchemar. Voyez plutôt : 20 élèves de terminale S, enfermés six heures durant avec des formules de physique en pléines vacances de la Toussaint, les premières de l'année scolaire. Préparent-ils leur bac bien en amont ? Même pas. Ce que visent ces forts en thème, c'est leur réussite, dans un an et demi, au très sélectif concours de la Paces, la première année des études de médecine.

DES COURS PRIVÉS PLUTÔT MAL VUS

Comme eux, de plus en plus de lycéens prennent de l'avance sur leur futur, préparant dès maintenant leurs études supérieures ou les concours de grandes écoles de commerce ou d'ingénieur sans même se soucier de passer leur bac d'abord. « 80 % des lycéens l'ont... c'est devenu une formalité », balaie Edouard Morice, le directeur des Cours Thalès, qui abritent cette semaine une vingtaine de classes, dont six exclusivement composées de jeunes se destinant à porter la blouse blanche. Les effectifs, dit-il, doublent chaque année depuis trois ans.

« Pour réussir des études sélectives, il faut mettre la barre

dians en médecine reçus brillamment au concours il y a deux ans, qui aident les lycéens à potasser efficacement à partir d'un cours préparé par des professeurs aguerris. « Soyez stratégiques », répète aux élèves Zlata, devant le tableau blanc encombré d'équations.

Les cours privés comme celui-ci sont plutôt mal vus des grandes écoles ou des facultés de médecine, qui font mine d'ignorer leur existence, ou qui exhortent les jeunes à ne pas y aller. « C'est une sélection de plus par l'argent, déplore Sophie Fernandez, responsable de la scolarité de la Paces de l'université Paris-Descartes. Elle est ulcérée que des élèves moyens tombent dans « ce leurre de penser qu'ils ont des chances de réussir en payant, alors qu'ils n'ont pas le bagage nécessaire ». Mais elle admet aussi que la prépa « peut aider ceux qui sont tangents à basculer du bon côté de la sélection ».

2 400 € LES QUATRE SEMAINES DE STAGE

Avec un taux de réussite affiché de 56 % au concours, contre 18 % en moyenne, le tract publicitaire des Cours Thalès distribué l'an dernier devant le lycée de Maëlys l'a convaincue de s'inscrire. Ses parents ont déboursé 2 390 € pour quatre stages d'une semaine, organisés lors de toutes les vacances de son année de terminale. La jeune fille, qui cultive le goût du travail approfondi, potasse aussi beaucoup à la maison. En ce moment : deux heures chaque soir après sa journée à la prépa. Ses week-ends sont aussi studieux que ses vacances.

Sur les dix filles et garçons de son groupe d'amis, quatre travaillent comme elle pendant ces vacances en vue de leurs études post-bac. Et dans son groupe de stagiaires, personne ne semble souffrir de cravacher à l'heure où beaucoup d'autres jeunes sont encore sous la couette, à l'abri du brouillard matinal. « Je vise médecine, sept ans d'études après le bac... Ce serait quand même grave de

ne pas tenir dès la terminale », s'exclame Juliette.

Maëlys avoue bien un petit « coup de pression » en constatant qu'elle n'a réussi, ce matin, « que » trois exercices de physique sur six. Les plus forts en ont bouclé cinq. « Cela veut simplement dire qu'ils sont meilleurs que moi, là maintenant... relative-ment. Mais, j'ai encore le temps de les rattraper. »

EN IMAGES www.leparisien.fr

Pendant la Toussaint, ils préparent le concours de médecine

Comment réussir sans se ruiner ?

SI LES STAGES

de préparation aux concours sont un marché florissant, des élèves se préparent (et réussissent) aussi sans casser leur tirelire. Certains révisent en bibliothèque à plusieurs, s'aident sur Internet de nombreuses annales en accès libre ou s'informent sur les forums auprès d'élèves reçus les années précédentes dans de grandes écoles. Les concours Sésame et Accès par exemple, par

lesquels des bacheliers peuvent intégrer des écoles de commerce comme l'Essec ou Kedge, après le bac, ne nécessitent officiellement aucune connaissance supplémentaire aux programmes du lycée. La banque d'épreuves Sésame, pour décourager le recours aux stages onéreux, met aussi à disposition gratuitement des candidats des entraînements en ligne et des cahiers d'exercices.

CH.B.

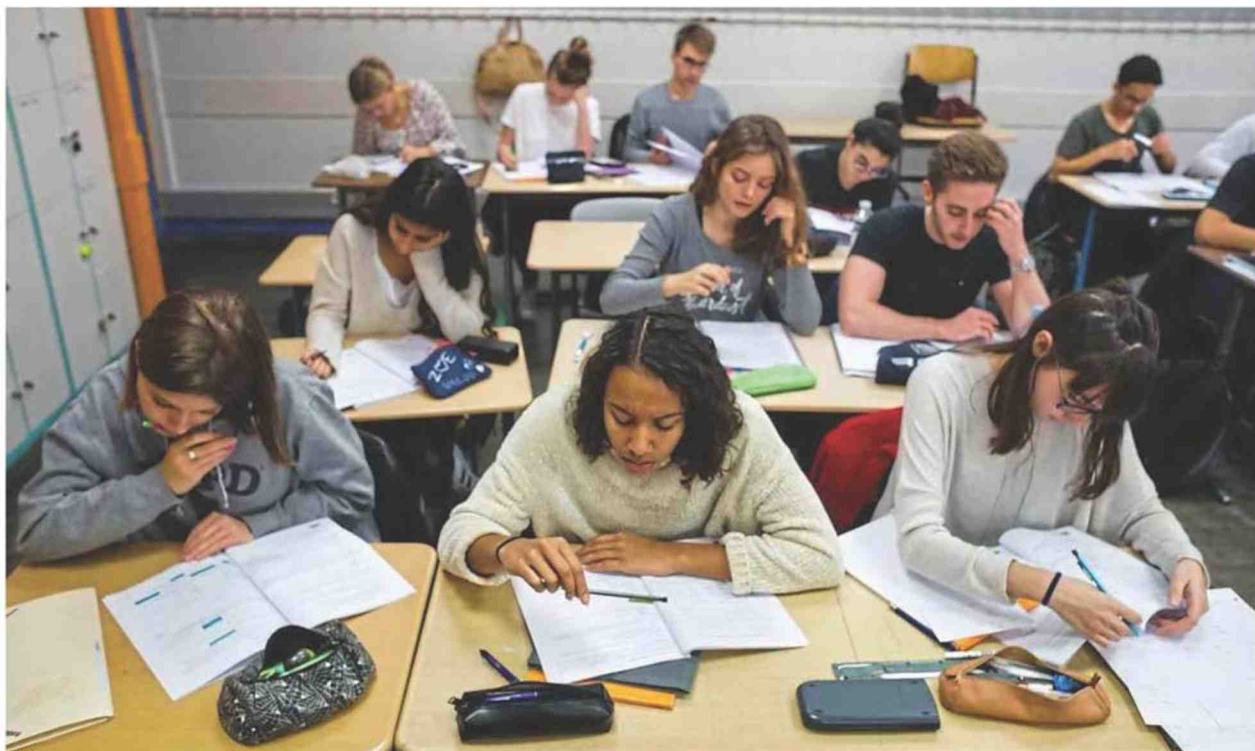


POUR RÉUSSIR DES ÉTUDES SÉLECTIVES, IL FAUT METTRE LA BARRE BIEN PLUS HAUT QUE CE QUI EST DEMANDÉ AU LYCÉE

ÉDOUARD MORICE, DIRECTEUR DES COURS THALÈS

bien plus haut que ce qui est demandé au lycée : c'est pour cela qu'on existe », assure cet professeur de physique, qui a plaqué l'Education nationale il y a sept ans pour monter son entreprise. Il embauche des étu-

► 27 octobre 2017 - N°22751



P. OLIVIER COUSAN

Paris, hier. Peu de temps pour buller : ces élèves de terminale s'entraînent déjà pour leur entrée en médecine en suivant des cours privés.